



QUAND VERRA-T-ON LA FIN DU FILM ?
par Raoul Pantanella - Président de l'ASEPARG

Jamais ! Vous ne verrez jamais le mot « Fin » aux films toujours inachevés, toujours en devenir de la Prévention Spécialisée...

Je sais combien cela peut agacer, décourager, voire – et c'est infiniment plus grave !... – inciter les tutelles et les collectivités locales à se désengager des missions d'aide à la jeunesse que nos associations conduisent ici et maintenant...

Je sais que dans l'ambiance *et les dérives de la culture de l'évaluation*, certains aimeraient pouvoir aujourd'hui résumer nos actions en ratios et formules, et pouvoir nous dire au bout du compte, chiffres, grilles et pourcentages en mains, voici pourquoi votre subvention est muette cette année !... Vous n'êtes pas compétitifs, efficaces, concurrentiels... On ne peut pas vous délocaliser en Moldavie ou en Mongolie extérieure, mais nous exigeons des résultats. Etc.

On connaît cette chanson mondialisée.

Mais il se trouve que les phénomènes humains ne relèvent pas des sciences exactes, des sciences dures. Nos actions relèvent des sciences *humaines*. Pour nos éducateurs, cela a des conséquences qu'ils vivent au quotidien.

Ainsi, on ne sait jamais à l'avance combien de temps de travail il faudra consacrer à tel ou tel cas. Inquantifiable a priori. Cela peut durer le temps de quelques

paroles échangées, d'un entretien, ou alors se poursuivre pendant des mois, des années, au cours desquelles on tente « d'accompagner » tel jeune jusqu'à l'âge adulte et parfois au-delà, quand il ou elle seront devenus parents...

On ne sait jamais non plus à l'avance quels sont les outils – quand on les a ! – qui conviennent aux cas qui nous occupent, quelles sont les paroles sûres qu'il faut dire, les actes qu'il faut poser avec la certitude de ne pas se tromper. Rien n'est écrit à l'avance dans les relations humaines et dans les réactions qu'elles entraînent. Chaque cas est un cas unique, différent, souvent irréductible à tout autre.

Enfin, le tissu social aujourd'hui se déchire sous nos yeux à très grande vitesse. Les institutions craquent, débordées. Nous sommes infiniment plus sollicités qu'avant par les jeunes en déshérence et nous avons infiniment moins de moyens. Les subventions sont sévèrement réduites ou stagnent, on nous supprime des postes d'éducateurs, d'intervenants sur des secteurs socialement sinistrés. Et il nous faut passer beaucoup de temps à remplir des grilles et des rapports d'évaluation sans lesquels alors, on nous supprimerait jusqu'au dernier sou !

Donc, non seulement vous ne verrez pas la fin du film dont nos éducateurs et tout notre personnel tournent quotidiennement les séquences et visionnent en équipes les rushes du scénario social, mais je peux vous assurer que ce film est une *dramatique*, une œuvre réaliste et sombre à travers laquelle les jeunes expriment *difficultés* et *souffrances* à chaque instant. Le décrochage scolaire et social, le chômage massif, la précarité des emplois en conduisent trop à désespérer de la société et d'eux-mêmes.

La mer de leurs difficultés monte sans cesse.

Trop d'entre eux perdent pied.

Nous tentons, avec les moyens que nous avons encore, de demeurer obstinément à leur côté pour faire en sorte que le film du début de leur vie ne tourne pas à la tragédie, pour ne pas voir s'inscrire trop tôt le mot « fin » sur des existences qui sont aussi notre avenir.

Raoul Pantanella, président de l'Aseparg (Brignoles).